

À 2 mois de la présidentielle ZOOM SUR CES CADRES

Le président du PDCI-RDA, Tidjane Thiébaface est venu s'ajouter un autre épisode

Ambroise TIETIE

La vengeance est un plat qui se mange froid, enseignait l'adiction. Pr Maurice Koukou Guikahué, ci-dessus conseiller politique du président du PDCI-RDA, a certainement intégré cet adage. Aussi, près de 8 mois après qu'il a démissionné de son poste, il semble vouloir préparer son come-back de manière fracassante. Le scénario, indice qui autorise la hypothèse, c'est ce que la presse nationale a récemment révélé.

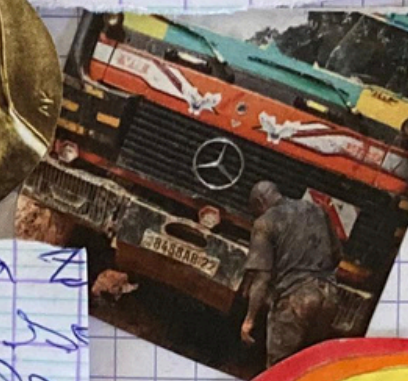


TABLE DE MULTIPLICATION

1	1x1=1 1x2=2 1x3=3 1x4=4 1x5=5 1x6=6 1x7=7 1x8=8 1x9=9 1x10=10
2	2x1=2 2x2=4 2x3=6 2x4=8 2x5=10 2x6=12 2x7=14 2x8=16 2x9=18 2x10=20
3	3x1=3 3x2=6 3x3=9 3x4=12 3x5=15 3x6=18 3x7=21 3x8=24 3x9=27 3x10=30
4	4x1=4 4x2=8 4x3=12 4x4=16 4x5=20 4x6=24 4x7=28 4x8=32 4x9=36 4x10=40
5	5x1=5 5x2=10 5x3=15 5x4=20 5x5=25 5x6=30 5x7=35 5x8=40 5x9=45 5x10=50

---	Limite de district	---	Autoroute
LACS	Nom de district	---	Road principale
Daloa	Chef-lieu de district	---	Autre route
ABIDJAN et YAMOUSSOUKRO	sort des districts autonomes	---	Plata
---	Limite de région	---	Vieille ferée
MARAHOUÉ	Nom de région	+	Aéroport, aérodrome
Mobisso	Chef-lieu de région	---	Barrage, chute
BAROUÉ	Groupe ethnique	---	Plan national ou réserve

Handwritten notes on a grid background:
 $2 = 50$
 $2 = 17,5$
 $12 \times 5 = 60$
 $91 \times 78 = 3198$



Handwritten text in cursive on a grid background:
 ... petite ...
 ... est ...
 ... position ...
 ... que ...



PURE SOURCE OF LIFE

COTE D'IVOIRE

Céleste®

NATURAL MINERAL WATER

Pure and Light

... ou ...
 ... dre ...
 ... lopper ...
 ... politique ...
 ... tamme ...
 ... sident ...
 ... exemp ...

... (m) ...
 ... nomina ...
 ... mis l'accent ...
 ... création de la ...
 ... confiance pour le rayonne ...
 ... ment du parti ...

Chers tous,

Voici ma première JET news, j'espère qu'elle vous plaira.

Avant de commencer mon récit, je voudrais vous remercier pour vos messages, vos appels, vos prières et votre soutien. Quelle grâce d'être aussi bien entourée !



Cela fait à présent plus d'un mois que je suis à Gagnoa, en Côte d'Ivoire avec la communauté catholique du Chemin Neuf pour différentes missions que je vais vous détailler. Je suis dans la phase découverte, que ce soit du pays, de mes missions, des filles de l'internat ou des frères et sœurs sur place. Laissez-moi vous raconter mes premières impressions.

Salut, ô Terre d'Espérance, pays de l'Hospitalité¹

Depuis le 18 septembre, je suis en Côte d'Ivoire, "pays de l'hospitalité". C'est le pays vainqueur de la dernière CAN (coupe d'Afrique), du cacao, de l'attiéké (sorte de semoule de manioc), de l'enjaillement...

Tant de richesses que je découvre jours après jours qui sont sources d'émerveillement.

Loin de mes repères, en arrivant, j'avais l'impression d'avoir l'autonomie d'un enfant de 8 ans. Prendre le taxi, acheter du pain semblaient des montagnes, j'étais incapable de reconnaître les arbres (et oui, tous les arbres avec des palmes ne sont pas des palmiers), je connaissais très peu de fruits et de légumes. C'était sans parler des "problèmes de grandes personnes" à savoir la valeur de l'argent, la politique ou encore l'art de la discussion et de l'humour ivoirien que je cerne davantage jour après jour. Le mot d'ordre est la patience, mon autonomie grandissante me ravit.



A la découverte de la Côte d'Ivoire

Pour remédier à mes carences culturelles, historiques et géographiques sur le pays, j'ai un remède excellent. En plus des éclaircissements donnés par les frères et sœurs de la communauté et de mes lectures, j'ai surtout les leçons d'histoire, de géographie, d'éducation aux droits de l'homme et à la citoyenneté des collégiennes.

Désormais, je peux vous assurer que la Côte d'Ivoire est un pays qui a une température moyenne de 25° avec des précipitations de pluie d'environ 1200 mm par an. Grâce à son climat varié entre les différentes régions, la Côte d'Ivoire est un pays cultivateur de fruits et de légumes connu pour son cacao (40 % de la production mondiale) et son café.

¹ Premières paroles de l'hymne national, l'Abidjanaise

Le nombre d'ethnies est conséquent puisque l'on en dénombre une soixantaine que l'on peut répertorier dans 4 grands groupes : les Akans, les Krous, les Mandés et les Gours. Je pourrais encore continuer longtemps, mais j'en garde pour les prochaines newsletters.

En ce moment, ce qui agite le pays, ce sont les élections présidentielles. En tant qu'étrangère, il m'est difficile de comprendre toutes les conversations avec des sous-entendus que je ne saisis pas. Les Ivoiriens que j'ai vus semblent fatigués, désabusés et résignés, nombreux sont ceux à ne plus croire en la politique. Ils aspirent à un changement qui se fasse dans la paix, il semble qu'il n'y ait que la prière qui puisse agir. Les élections ont lieu samedi 25 octobre, les résultats sont annoncés dans les 2 à 5 jours suivants.



Mon arrivée à Gagnoa

Gagnoa est une ville située au centre ouest de la Côte d'Ivoire, à 5 heures d'Abidjan, c'est le chef-lieu de la région des Fromagers (rien à voir avec les producteurs de fromage à mon grand désarroi).

Après quelques jours passés à Abidjan me permettant d'atterrir et de m'habituer à mon nouveau pays d'adoption, le départ pour Gagnoa s'annonçait. Je suis donc partie en voiture avec sœur Rébecca et Wilfrid, un monsieur de la communauté qui faisait l'aller-retour juste pour nous !

Ce matin-là, le départ initial était prévu à 8h30. Sentant que l'on ne serait jamais parti à temps, je ne me suis pas précipitée pour plier bagage. J'avais vu juste, le temps d'attendre la voiture qui est arrivée à 10h passées, de charger le pick-up des innombrables affaires, de le bâcher, de le sangler, nous sommes partis à plus de 11h30. Je ne pensais pas que c'était possible de partir avec autant de retard, mais ça n'avait pas l'air de préoccuper grand monde. Le trajet fut une belle occasion pour découvrir les paysages verdoyants et les abords d'autoroute. La route ayant été refaite il y a peu, elle était très agréable et la voiture pouvait monter jusqu'à 120 km/h sans problème.

Mon premier étonnement fut de voir régulièrement des personnes qui marchaient le long de l'autoroute, les femmes portaient souvent des objets sur leur tête, des hommes poussaient des brouettes, il y avait parfois des enfants sans que cela n'émeuve personne. De temps à autre, depuis la route, nous apercevions des villages qui contrastaient avec la modernité de l'autoroute. Lorsque nous étions sur des routes équivalentes à des départementales, certains villages proposaient des échoppes vendant des fruits et légumes comme des oranges, des pastèques, des ananas, des pommes de terre et des patates douces (dites patates). A d'autres endroits, des ravitaillements étaient possibles proposant des sangles en caoutchouc, des bananes et arachides braisées enveloppées dans du journal (un peu comme les vendeurs de maïs à Paris). Ce sont typiquement les endroits que j'aurais fuis de prime abord, mais c'est ici que les gens ont l'habitude de s'arrêter pour recharger leurs batteries et se dégourdir les jambes.

Je n'étais pas forcément à l'aise sentant bien que l'on me dévisageait à chaque pause. Sur le trajet, Wilfrid et Rébecca m'apprenaient le nom des arbres que nous croisions comme les bananiers, les fromagers ou l'hévéa, l'arbre à caoutchouc. Ce fut vraiment très instructif. Aux abords de Gagnoa, la route n'était plus toujours goudronnée ou avec de nombreux nids de poule et des dos d'âne toutes les deux minutes. Au fur et à mesure, les constructions et le monde augmentaient, je ne savais plus où donner de la tête... Enfin, nous sommes arrivées au collège *Enfant Jésus*, là où j'allais passer ces prochains mois.

D'Abidjan à Gagnoa



Depuis, je découvre petit à petit la ville, son marché, ses commerces, ses routes, sa cathédrale. Le concept de balade n'existe pas alors je profite des occasions de sortie pour découvrir la ville osant de plus en plus marcher seule ou prendre un taxi pour aller m'offrir le luxe immense de m'acheter une petite douceur (du chocolat ou des produits laitiers qui valent 3 fois plus chers, mais comme dit l'adage, c'est parce que "je le vau**x** bien"). J'apprivoise aussi les regards curieux et les "Hé la blanche" qui fusent dès que je suis dehors.

Quelques images de la ville :



La route depuis le collège



Au marché



Vue d'une maison depuis la route

Et mon quotidien ?

Une vie en communauté, une vie fraternelle

Premier pilier : la vie communautaire

Au Chemin Neuf², dans les maisons communautaires, vivent sous le même toit prêtres, sœurs et laïcs en mission. En découvrant cette communauté en France et à Gagnoa, j'ai été frappée par l'accueil et le "prendre soin" de chacun qui est très agréable. Ici, je suis entourée de 6 frères et sœurs ivoiriens dans une grande maison avec vue sur le collège. D'autres personnes de la communauté gravitent autour de la maison, c'est un lieu d'accueil où l'on rajoute facilement un couvert pour une personne de passage. Je retrouve cet accueil sincère et facile que j'avais déjà vu au Rocher. Au quotidien, les frères et sœurs travaillent au collège ou à la maison, nous nous retrouvons plusieurs fois par jour pour des temps de prière comme la messe, un office ou l'adoration.



Mes missions sont variées, je suis deux demi-journées par semaine de service à la maison. Le plus souvent, il s'agit de cuisiner ou d'aller au marché, c'est encore l'occasion de découvrir des manières de cuisiner et des ingrédients que je ne connaissais pas jusqu'alors. J'apprends à piler, à écailler les poissons et je me perfectionne dans la découpe des tomates, des concombres et des oignons. Ce sont surtout des temps d'échange que j'apprécie.



La maison Communautaire

Dans cet esprit fraternel, j'ai eu le privilège d'assister à la dot de Marina, la fille d'un couple communautaire. C'est l'étape où les familles se rencontrent et s'acceptent, la famille du fiancé a une liste de cadeaux à offrir à la famille de la fiancée. Ce sont les parents de la promise qui accueillent autour de la cérémonie et d'un grand repas. En fonction des ethnies, le cérémonial n'est pas exactement le même. Chaque étape était expliquée, je n'ai donc pas eu trop de mal à suivre. Le jour J, j'essayais un maximum de suivre pour éviter de commettre un impair. C'étaient des personnes du Chemin Neuf et la tante de la fiancée qui se sont assurés du bon déroulé logistique, de la préparation du repas au rangement de la salle en passant par la préparation de l'espace de réception.

Quelques images de la dot :



² La communauté catholique du Chemin Neuf a été créée en 1972 à Lyon. S'inscrivant dans le courant du renouveau charismatique, la prière s'appuie beaucoup sur l'Esprit Saint. La communauté est à vocation œcuménique, les membres de la communauté prient donc au quotidien pour l'unité des Chrétiens, elle est aussi fondée sur la prière personnelle.

Deuxième pilier : la prière

Cette fraternité prend directement racine dans celle des premiers apôtres qui tient d'abord par la prière. Ainsi, la journée est rythmée par la prière, qu'elle soit personnelle ou collective. Cette respiration est vitale et permet de se rapprocher toujours plus de Dieu et des Autres. C'était un de mes souhaits en choisissant de partir en volontariat : nourrir ma vie spirituelle. Ce n'est pas toujours évident, mais c'est une porte vers le Ciel. Quand je pense à la facilité avec laquelle tout s'enchaîne depuis que je suis là et depuis que j'ai pris la décision de partir, il me paraît évident que je ne suis pas "seule dans cette galère."



L'internat

Le collège accueille quotidiennement 400 filles, parmi elles, 80 environ sont à l'internat. Ma mission principale concerne l'internat du collège de l'Enfant Jésus. Il s'agit de surveiller tous les soirs et parfois en journée, les temps d'étude d'une vingtaine de 6e. Je veille donc au climat



studieux et j'aide celles qui me le demandent en répondant à leurs questions. Des élèves des autres niveaux peuvent aussi venir me voir. Malheureusement pour moi, les questions concernent surtout les mathématiques, m'obligeant à me replonger dans Thalès, la symétrie, les identités remarquables et autres joyeusetés. Elles me permettent de réviser des thématiques que je dois connaître pour les concours de professeur des écoles même si j'aurais apprécié davantage d'histoire et de français... La discipline n'est pas franchement ma tasse de thé, en revanche, sentir qu'un blocage s'éclaire, qu'une élève a compris et progresse me ravit. Je tente un peu de pédagogie en proposant des dictées, du calcul mental ou d'écrire des règles de vie pour l'étude validées par toutes. Tester, voir ce qui fonctionne, réajuster, cette partie me passionne et je suis heureuse de voir que cela contribue à me former.

Le contact avec les collégiennes ne se limite pas aux temps d'étude. En effet, tous les samedis, des temps de jeux sont instaurés avec des discussions, des jeux de société et surtout des temps de danse où je me sens bien seule au milieu de filles qui s'agitent et vont bien trop vite pour que je puisse les imiter. J'apprécie cet informel nécessaire pour ces collégiennes pleines de vie qui ne manquent pas une occasion de vouloir "s'enjailler". Certaines en profitent pour me poser des questions sur ma vie en France ou essayer de me coiffer, ce que j'accepte parfois (mes cheveux sont "de poupée ou de perruque").

La vie au collège est ponctuée de rencontres et d'événements comme des messes, des présentations de clubs et activités. Une fois, je suis allée à un cours de zumba qui était proposé à tout le collège, c'était génial ! Cette fois-ci, aucune difficulté à suivre, je n'avais qu'à regarder le professeur.



*Présentation
des clubs*



*Un samedi
après-midi*



Une salle de classe



*Un lundi matin lors
du lever de drapeau*

L'école arc-en-ciel

Tous les lundis, je vais dans une école pour enfants qui ont tous types de handicaps, de l'autiste à l'estropié en passant par des sourds et muets. Ils ont entre 4 et 18 ans, les cours sont de niveau maternelle et primaire avec, pour certains, des cours de couture. Ici, chaque jour, des petits miracles s'accomplissent malgré le manque de moyens humains et financiers. Lorsque je suis là-bas, je suis dans la classe de primaire pour assister le professeur. Ils sont une quinzaine d'enfants âgés de 8 à 15 ans avec des niveaux et des handicaps très différents. C'est l'occasion pour moi de sortir du collège et de découvrir un autre fonctionnement. Pas de programme, simplement une alternance entre français et mathématiques rudimentaires, je dois gérer ma frustration, j'imagine déjà des comptines, du découpages et des ateliers Montessori, mais il faut s'adapter et faire avec les moyens du bord alors à moi, les crayons pour additionner et les ardoises pour écrire les jours de la semaine. Le maître de la classe a insisté sur l'amour qu'il fallait porter à chacun sinon ce métier n'est pas faisable, chaque leçon su est une victoire même si l'élève peut oublier dans la semaine.



*Devanture de
l'école*



Cours de l'école



*Camion de ramassage
scolaire*

J'arrive au terme de ma première JET news, j'espère que vous avez un meilleur aperçu de mon quotidien !

Si vous trouvez que cette newsletter manque de visages, c'est normal, je n'ose pas encore prendre les personnes en photo parce que je fais déjà suffisamment touriste comme cela. De plus, les téléphones utilisés ici sont surtout des 9 touches et la "culture photos" n'est pas très répandue. Petit à petit, à mesure que je commence à connaître les lieux et les personnes, j'ose plus. La prochaine newsletter comportera plus de bouilles de collégiennes, promis !

Encore un immense merci pour votre soutien, de près ou de loin !

Que Dieu vous bénisse

Clémence

PS : Saurez-vous identifier sur la couverture des éléments constitutifs de mon expérience ?
Réponse dans la prochaine JET News



En arrivant au collège, nous sommes accueillis par ces charmants panneaux